

**ÉCOLE POLYTECHNIQUE – ÉCOLES NORMALES SUPÉRIEURES**  
**ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE INDUSTRIELLES**

CONCOURS D'ADMISSION 2012

FILIÈRES **MP** ET **PC**

**EXPRESSION ÉCRITE EN LANGUE ÉTRANGÈRE – (XEULC)**

(Durée : 1 heure 30)

*(SANS DICTIONNAIRE)*

*Après avoir pris connaissance du texte ci-dessous, les candidats doivent répondre aux deux questions posées à la fin du texte en utilisant la langue qu'ils ont choisie lors de leur inscription au concours.*

\*\*\*

En chacun de nous existe un être convaincu de la beauté et de la noblesse des valeurs universelles, séduit par l'intention d'égalité qui les anime et l'espérance d'un monde commun, mais aussi un être lié par son histoire, sa mémoire et sa tradition particulières. Il nous faut vivre, tant bien que mal, entre cette universalité idéale et ces particularités réelles.

Or, sous la plume véhémement des pourfendeurs du communautarisme, tous les vocables qui désignent celles-ci sont devenus suspects : identité, appartenance, racines et même cet enracinement où Simone Weil voyait le « besoin le plus important de l'âme humaine » évoquent pour eux la petitesse, l'étroitesse, la servitude, voire la faute. À les en croire, le moi qui se laisse enfermer dans ses fidélités et sa mémoire singulières et fasciner par ses origines est non seulement un moi fermé à l'universel, mais qui doit renoncer aussi à l'authenticité, à la conquête de son « vrai » moi. Le corollaire de cette sentence est que la seule voie pour accéder à la liberté consiste à se dégager des appartenances. On ne peut devenir humain qu'en niant ce qui nous individualise et qu'au prix de l'arrachement à nos entours immédiats. C'est bien ce dont l'école française tâchait de persuader les petits Basques, Bretons ou Catalans : le renoncement à leur identité originelle, frappée d'une invincible infériorité, devait être le prix à payer pour leur émancipation.

Pareille conception, si on la pousse à l'extrême logique, est vertigineuse, car elle tient que toutes les attaches sont des chaînes : la fidélité aux êtres qu'on aime, la pratique d'une langue, l'entretien d'une mémoire, le goût pour les couleurs d'un paysage familier ou la forme d'une ville, autant de servitudes. Dans ses versions les plus exaltées, elle voit dans toute détermination une limite et un manque. Mais que serait un individu sans déterminations ? Nous naissons au milieu d'elles, d'emblée héritiers d'une nation, d'une région, d'une famille, d'une race, d'une langue, d'une culture. Ce sont elles qui constituent et nourrissent notre individualité. Nul ne peut se former sans se référer à elles, et l'innovation elle-même comme la création doivent y trouver leur point d'appui. L'universalisme républicain exalte continûment l'individu désengagé, héroïquement libéré de tous les liens. Encore faut-il les avoir noués pour pouvoir ensuite s'en défaire. Le discours intégriste des universalistes repose sur l'illusion d'une liberté sans attaches.

Ce qui nous oblige à nous défaire de cette illusion, c'est la pluralité de ces attaches. Je l'avais pour mon compte personnel trouvée dans le corbillon de mon enfance, mais chacun peut se prévaloir d'une expérience analogue. Les intégristes républicains d'aujourd'hui, en déclinant les appartenances multiples, territoriales, familiales, religieuses, professionnelles, sexuelles, qu'ils baptisent si libéralement « communautarismes », et fustigent comme tels, font eux-mêmes l'aveu de cette pluralité. De fait, dans une société de la division, de la contradiction, de la mobilité, aucune appartenance n'est exclusive, aucune n'est suffisante à assurer une identité, aucune ne saurait exprimer le moi intime de la personne, si bien qu'on peut se sentir à la fois français, breton, chercheur, fils, parent, membre d'un parti, d'une église, d'un syndicat, ou d'un club. Chacun doit composer son identité en empruntant à des fidélités différentes.

Reconnaître la pluralité de ces identités, croisées, complexes, hétérogènes, variables, a plusieurs conséquences de grande importance. Pour commencer, la multiplicité s'inscrit en faux contre l'enfermement et la sécession identitaire. Dans un paysage aussi mouvant, l'identité ne peut plus être ce qu'on nous décrit comme une assignation à résidence dans une communauté culturelle immuable, une prison sans levée d'écrou. Rien ne serait plus néfaste, en effet, que devoir se considérer en toutes circonstances, et exclusivement, comme juif, breton, catholique, ou tout ce qu'on voudra, mais une telle contracture ne correspond en rien désormais à la réalité de nos vies.

La multiplicité, par ailleurs, nous interdit de considérer les identités comme passivement reçues. Certes, bien des groupes auxquels nous appartenons n'ont pas été volontairement élus par nous. Mais précisément : leur foisonnement même nous invite à ne pas les essentialiser, nous entraîne à les comparer, ménage pour chacun de nous la possibilité de la déprise : car cette part non choisie de l'existence, nous pouvons la cultiver, l'approfondir, la chérir ; mais nous pouvons aussi nous en déprendre, la refuser, l'oublier. Même le moi qui s'engage conserve l'image du moi dégagé qu'il a été, qu'il pourrait redevenir : la possibilité du divorce est après tout la condition nécessaire du mariage heureux. L'appartenance alors n'a plus tout uniment le visage de la contrainte, elle n'est plus la marque autoritaire du collectif sur l'individu. Elle peut même être la signature de l'individu sur sa vie.

Mona OZOUF

*Composition française, Retour sur une enfance bretonne, 2009.*

**Première question** (réponse en 120-150 mots environ)

Quelle vision Mona Ozouf nous propose-t-elle de l'identité d'un individu ?

**Seconde question** (réponse en 180-200 mots environ)

La diversité des appartenances met-elle en danger la cohésion de notre société ?

*Le nombre de mots n'est donné qu'à titre indicatif. Les critères suivants seront pris en compte pour l'évaluation des réponses :*

- la qualité et l'authenticité de la langue, et en particulier la précision grammaticale et la richesse lexicale ;
- les qualités d'analyse et de synthèse, pour la réponse à la première question ;
- la richesse de la réflexion personnelle, la concision, la cohérence des idées et l'aisance dans l'expression, pour la réponse à la seconde question.

\* \*

\*

ÉCOLE POLYTECHNIQUE – ÉCOLES NORMALES SUPÉRIEURES  
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE INDUSTRIELLES

CONCOURS D'ADMISSION 2012

FILIÈRES **MP** ET **PC**

COMPOSITION DE LANGUE VIVANTE – (XEULC)

VERSION (Durée : 1 heure 30)

(SANS DICTIONNAIRE)

*Les candidats doivent traduire le texte correspondant à la langue qu'ils ont choisie pour l'épreuve écrite lors de leur inscription au concours.*

\*\*\*

page 2	allemand
page 3	anglais
page 4	arabe
page 5	chinois
page 6	espagnol

\*\*\*

*L'épreuve sera jugée du double point de vue de l'intelligence du texte et de la maîtrise de la langue française.*

\*\*\*

## ALLEMAND

Es ist frühabend und immer noch hell. Die Stadt ist fast leer. Die meisten Leute sind in Urlaub oder sitzen in Gartenlokalen. Die Hitze drückt auf die Dächer. Ich könnte in mein Apartment gehen, aber dort ist es genauso warm wie draußen. Gestern abend bin ich so lange in der Stadt umhergelaufen, bis ich durch die Müdigkeit ganz leicht geworden war. Schließlich habe ich mich auf eine Bank gesetzt und bin dort sogar eingeschlafen. Grölende Jugendliche haben mich zwanzig Minuten später geweckt, das war unangenehm. Es ist nicht einfach, ein einzelner zu sein. Ein Halbschuh liegt auf der Straße, die Sohle nach oben. Aus einer Seitenstraße kommt das Geräusch eines Autos, das über eine Plastikflasche fährt. Es überholt mich ein Angestellter mit einem über der Schulter hängenden Koffer. Der Koffer zieht so stark nach unten, daß der Trageriemen den Rückenteil des Anzugs nach unten zieht und den Mann wie ein gehendes Unglück aussehen läßt. Ich ekle mich ein bißchen über die tief nach unten hängenden Unterlippen einiger vorüberkeuchender Jogger. Die Türen vieler Lokale sind weit offen. In manches Lokal trete ich kurz ein und kehre rasch wieder um. In Kürze werde ich dazu keine Lust mehr haben und mich einfach irgendwo auf einen Stuhl setzen und ein Glas Bier bestellen. Ich biege in die Wormser Straße ein und sehe in einiger Entfernung das Sportlereck. In diesem Lokal bin ich in der vorigen Woche zweimal gewesen. Der Wirt hob schon beim zweiten Mal wohlwollend die Hand, als er mich wiedererkannte. Die Tür und die Fenster des Pils-Stübchens sind ebenfalls weit geöffnet, der Lärm der Besucher dringt auf die Straße und vermischt sich mit dem Lärm anderer Wirtshaften. Seit etwa einer Woche werden im Fernsehen die Spiele der Fußball-Europameisterschaft übertragen. In den meisten Lokalen sind die Fernsehapparate eingeschaltet. Meine Schritte führen mich halbautomatisch in die offene Tür des Sportlerecks hinein, obwohl ich mich nicht für Fußball interessiere.

Wilhelm Genazino  
*Mittelmäßiges Heimweh*, 2007.

## ANGLAIS

### Shoplifting

“Come along”, Peter said, pulling up his hood. “You’ll see”.

So Nick followed Peter as they pushed their way through the dark Brooklyn neighborhoods, still taking care to avoid busy thoroughways or corners where teenagers were loitering about, but no longer dashing down side streets or hiding behind trees. Nick didn’t feel a need to worry about Marko, not this far west, but couldn’t help keeping an eye out for the green van. After a while Nick began to relax, felt his step lighten, and realized that he was enjoying simply having someone to walk down the street with. [...]

He wasn’t like other street kids Nick had seen. His clothes might have been worn and dirty, but he wasn’t grimy. He was a bit nutty, sure, but he didn’t seem strung out on anything and his eyes were clear and sharp—even if they were gold. But though Peter felt like a friend, the best sort of friend, one you could count on to watch your back, Nick had to remind himself that he knew nothing about this weird boy and had to be careful. And there was something else, something below the contagious laugh and impish grins that nagged at Nick, something he couldn’t put his finger on, something wicked, something—*dangerous*.

The smell of nectarines filled Nick’s nose and his mouth began to water. He realized the smells were coming from the Chinese deli just ahead.

“Hungry ?” Peter asked.

Nick realized he was, that he hadn’t eaten since breakfast. He also remembered he didn’t have any money.

“Hold up,” Peter said as he glanced up and down the street. “You be the lookout. Okay ?”

“Lookout ?” Nick said. “For what ?”

But Peter had already entered the grocery.

Nick didn’t like where this was going. He tried to peer over the fruit stands to see what Peter was up to, but could only see the top of Peter’s head bobbing about inside the store. A few minutes later Peter came strolling out with two plastic containers of steaming Kung Pao chicken, fried rice, egg rolls, and three sacks of candy bars, almost more than he could carry.

“Here, help me with this,” Peter said, handing Nick the candy bars.

“Wait,” Nick said, “You didn’t—”

“We probably should skedaddle,” Peter interrupted, and headed away at a rapid clip.

A second later a plump, older Chinese man came skidding out of the grocery in his stained apron and yellow rain boots.

The man looked at Nick, then at the sack of candy bars.

Nick heard the man say something under his breath, and even though it was Chinese, Nick had no trouble recognizing it as profanity. Then the man pointed at Nick and started yelling *TEEF* over and over again.

Nick broke and ran after Peter.

Luckily for Nick, the old man’s running was about as good as his English, and Nick put a block or two between them in no time.

Brom  
*The Child Thief*, 2009.

## ARABE

### في المقهى

قادته قدها إلى المقهى، وجلس إلى منضدة خارجها. سمع الضجة وراءه وهو يتناول الشاي. خمسة أولاد، معهم لافتة من القماش، فرشوها على منضدة، واحد منهم يكتب عليها بفرشاة، وآخر بجواره يمسك بعلبة اللون (peinture). رآهم صاحب المقهى واقترب منهم. ألقى نظرة على اللافتة وصرخ: "تشتمون الحكومة"، وراح يدفعهم بعيداً عن المناضد، الأولاد خرجوا.

انتهى من كوب الشاي، وكان يتأهب لترك المكان. فوجيء بأربعة يندفعون إلى المقهى، كانوا قد وقفوا بسيارتهم بجوار الرصيف أمامه ولم يلتفت إليهم. من حركاتهم عرف أنهم مباحث. توجهوا إلى الجدار حيث أشار لهم صاحب المقهى، انحنوا على علبة اللون. أغلقوها. وحملها واحد منهم مع الفرشاة، والتفتوا يحدقون في الزبائن الذين أخذوا يبادلونهم النظرات. وكانوا في طريقهم إلى السيارة حين استدار واحد منهم ونظر إليه، وكاد يواصل طريقه ثم توقف، وعاد ينظر إليه. همس شيئاً لزملائه وجاء إلى منضدته:

- مساء الخير يا عيّد. لم ترك من زمن؟  
هو لا يذكر أنه رآه من قبل. وكان أصغر سناً من أن يلتقي به أيام اعتقاله. لا بدّ أنه يتصفّح الملفات القديمة من حين لآخر ويرى صورته بها. يلبس قميصاً من اللينوه (linon) على اللحم وتتدلّى من عنقه سلسلة ذهبية.

- ماذا تفعل هنا ؟
- كما ترى. أشرب شاياً.
- دعك من هذا الكلام وأجيني.
- حقيقي. لا شيء غير الشاي.
- والأولاد الذين كانوا هنا ؟
- كان هناك أولاد.
- وكتبوا لافتة ؟
- وكتبوا لافتة
- شتموا فيها الحكومة ؟
- هذا ما لم أره.
- لو التفتت قليلاً برأسك ستري ما كتبوه.
- التفتت فعلاً. ولم أره.
- معقول يا عبد العزيز. الخط في اللافتات دائماً يكون كبيراً.
- وحتى لو رأيته، ما المشكلة ؟
- ولا حاجة، تقول لي فقط ما كتبوه.
- لم أره.
- و تشرب شايك هنا دائماً ؟
- أحياناً.
- ورأيتهم عندما كانوا يأتون أحياناً ؟
- لم أرهم من قبل.
- ولا واحد منهم ؟
- ولا واحد.
- أنت محقّ وتفهم. استخدامهم المنضدة في المقهى يعني أنهم اعتادوا المجيء إليها.
- ولمّ لا تسأل صاحب المقهى والجرسونات ؟
- يا عيّد. لا يفوتني ذلك. قالوا إنهم يأتون كثيراً. إنما لا يعرفون أسماءهم. فمن يعرفها غير واحد مثلك ؟ عموماً المكان هنا غير صالح للمناقشة. نشرب الشاي في مكنتي ونتكلّم.

محمّد البساطي، ليالٍ أخرى، بيروت، دار الآداب، 2000.

## CHINOIS

再不要惊讶，语言的学习就是一个复杂而重要的过程，这不仅仅是一项机械记忆的工作，学习语言时，乃要调动起自己的身体、头脑、所有理解与想象的能力，因为我们所学的不仅仅是一堆词汇和语法规则，而是感觉、体验、推理、反驳、判别、乞求的方式，归根结底，乃是生命存在的方式。如果一个人在较大年纪上才开始学习某种语言，那么，他的困难就更大，尤其当他不满足于能够在晚会上用这门外语聊聊天，看几本原版书或是去当地旅行，相反想真正地学习它时，也就是说全身心地融入其中时，他所面临的的就是严峻的挑战，因为他倾注生命，只为获得生存或创作的工具。

我们可以轻而易举地想见这一举动要求付出多大的努力：既要有耐心，更要坚持不懈；既要意志坚定，更要热情如火。奇遇就是这样降临到我身上的。值得说出来让大家知道吗？我曾度过艰苦且令人气馁的岁月，法语曾经高不可攀，时时刺痛着我——但我并不满足于仅仅向大家讲述这些内容；当时，由于尚未很好地掌握法语，我也曾做下许多笨手笨脚的事情。

François Cheng  
*Le dialogue*, Peking University Press, 2011.

### Aide à la compréhension

惊讶：感到很奇怪

机械：很死板，没有变化

反驳：说出自己的理由，来否定别人跟自己不同的意见

面临：面对

轻而易举地：形容事情很容易做

气馁：失掉勇气

笨手笨脚：动作不灵活

## ESPAGNOL

### La astrología, arte controvertido

– Si está demostrado que los fenómenos del Universo influyen en el hombre—le dice Pfister a Barents en otro de sus paseos—, es absurdo prohibir la astrología en las universidades. Los médicos deberíais estar obligados a conocer la constitución astral de los pacientes. Con la astrología no sólo podríamos prevenir enfermedades, sino que sabríamos además quién va a padecerlas y cuándo se van a manifestar. Podríamos predecir incluso comportamientos. Podríamos saber qué niños tienen una inclinación natural hacia la música, y cultivar su estudio en ellos desde muy temprano; o quién está especialmente dotado para el gobierno, o quién se siente atraído por el mal.

– Pero eso es muy peligroso—argumenta Barents—, porque entonces no faltaría quien propusiera castigar a priori, antes de que se cometiera el delito, para evitar precisamente que se cometiera. No, yo no creo que todo esté escrito en los astros. Admito una cierta influencia de las estrellas, como San Agustín, pero creo que el hombre es ante todo un ser libre. Los astros afectan al cuerpo, pero no a la voluntad. Además, si echamos la culpa de todo a los planetas, ¿dónde queda la responsabilidad del hombre para con los demás hombres? Es muy apetecible decir que el criminal es criminal porque así lo quiso la disposición de la Luna o de Marte; pero de este modo se borran las injusticias y el abuso de los poderosos. Si no se puede contravenir el designio de los astros, ¿por qué ayudar al prójimo? ¿Por qué corregir vicios o faltas, si nada se puede cambiar? Si yo fuera rey o papa, estaría muy interesado en que todos pensaran como tú. Pero más importante que la influencia de las estrellas es la condición en la que uno nace, su cuna, su familia, su fortuna. Una cosa es creer en la astrología, como hicieron Platón, Aristóteles, Pitágoras, Galeno e Hipócrates; y otra muy distinta predicar los embustes de la astrología judiciaria.

Antonio Orejudo  
*Reconstrucción*, 2005.

\* \*  
\*